

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Broglie, Vendredi 21 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Broglie, Vendredi 21 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique](#), [Politique \(France\)](#), [République](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-09-21

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Broglie. Vendredi 21 sept 1849 5 heures

Je vois ici bien du monde. Presque autant qu'au Val Richer. En gens du pays du moins. Tous les conservateurs des environs, anciens ou nouveaux viennent me voir.

Je suis frappé de ce qu'il y a en même temps, de résolution et de timidité dans leur langage. Ils sont très réactionnaires ; ils demandent de l'ordre du pouvoir, tant qu'on voudra tant qu'on pourra leur en donner mais sous le régime actuel avec les noms actuels. Ils n'abordent pas l'idée, d'un changement au fond. La république peut devenir conservatrice, despotique, aristocratique même ; ou lui en saura gré. Mais la République, je ne vois presque personne qui pense, qui veuille dire du moins qu'il pense à autre chose. Les plus hardis disent que la République pourrait bien n'être qu'une expérience, et une expérience qui ne réussira pas. Mais ils admettent tous l'expérience, et ne la regardent que comme déjà faite. Ils attendent et blâmeraient ceux qui ne voudraient pas attendre. Pour trouver des gens qui maudissent tout haut la République, qui n'en attendent rien et qui demandent pourquoi on attend ; il faut descendre beaucoup plus bas que les gens qui viennent me voir. Il faut aller parmi le peuple chez les paysans. La point de gêne, point de retenue. Et très généralement. L'Empire serait très bien reçu. Le comte de Paris serait très bien reçu. Henri V, c'est plus douteux. La Monarchie est populaire, la légitimité non. Mais pas plus pour le comte de Paris ou pour l'Empereur que pour Henri V, aucun de ceux qui maudissent la République ne remuerait le doigt. Les paysans qui demandent pourquoi on attend attendant aussi tranquillement que les bourgeois. A dire vrai depuis que les rouges ont été bien battus et qu'on croit qu'ils le seraient encore, s'ils remuaient, l'ordre règne partout, l'administration marche, les affaires se font, les intérêts privés s'arrangent, à peu près comme en temps ordinaire. Il est facile ici de renverser les gouvernement très difficile de bouleverser la société ; elle reprend très vite, son aplomb. A très courte échéance, il est vrai ; personne ne fait ni projets, ni longues affaires ; personne ne bâtit une grande maison ; personne ne prête son argent pour plus de deux ans jusqu'aux approches de la prochaine élection du Président et de l'Assemblée. Combien de temps un grand pays peut-il se passer absolument d'avenir ? Pas toujours j'en suis sûr. Mais ce pays-ci assez longtemps, j'en ai peur. S'il est grand, les hommes qui l'habitent sont si petits qu'ils ont bien moins besoin d'avenir. Ce qui est petit se résigne bien plus aisément à être court. Il est vrai qu'on en devient plus Petit, et qu'on souffre de ce rapetissement forcé de toutes les Affaires, de toutes les transactions, de toutes les entreprises, de toutes les existences. Je crois même que cette souffrance ira croissant, et finira par devenir insupportable Mais, pour le moment elle est encore assez limité ; et on la supporte assez bien. Singulier état ! Très triste à voir, mais très nouveau et très curieux à observer. Jamais certainement pays si malade au fond n'a eu si peu l'air, d'être malade, pour quelqu'un qui me ferait que le voir en passant. M de Falloux, dit très malade. Sa mort serait presque un évènement. Les légitimistes comptent sur lui, non seulement pour l'avenir, Mais pour prendre une part chaque jour un peu plus grosse en attendant. Il n'ont personne pour le remplacer.

Samedi 22- sept heures

Pouvez-vous me dire que les portraits de Mad. de Caraman sont d'une ressemblance frappante, et que vous ne voulez pas poser parce que cela vous ennuie trop ? Vous ne savez pas quel plaisir me ferait un portrait de vous vraiment ressemblant, ou bien vous n'avez pas le courage de vous donner cet ennui pour me donner ce plaisir. Si j'étais là, je vous gronderais beaucoup. De loin, il faut être court. Depuis que vous n'avez plus d'yeux, je ne sais plus que m'affliger de votre ennui. Je ne peux plus vous dire : lisez, écrivez. Vous devriez trouver une lectrice qui pût vous lire du français. Cela doit se trouver, même à Richmond. Elle vous lirait une heure ou deux dans la journée, la Revue des deux mondes, Mad. de

Krudener. Quoiqu'on ne publie plus grand chose de bon à Paris, il y aurait cependant de quoi vous désennuyer un peu. Vous n'aurez plus besoin de cela à Paris. Il y aura assez de conversation pour remplir votre temps. Barante, Ste Aulaire, Duchâtel y passeront l'hiver. Tout ce qui me revient me persuade de plus en plus qu'il n'y aura point de gros événement ; rien dans les rues. Il n'y aurait que la dislocation de la majorité dans l'Assemblée qui pût amener quelque chose de gros. Mais elle me paraît bien décidée à ne pas le disloquer. Il y a, dans la masse honnête des légitimistes, beaucoup d'humeur contre leurs journaux qui les poussent, et les compromettent.

9 heures

Merci de votre longue lettre, et de celle de Lord Beauvau. Très intéressantes. Je n'ai que le temps de vous dire adieu. J'ai là des épreuves de mon livre qu'il faut que je corrige et que je renvoie sur le champ à Paris. Je n'ai rien de là ce matin. Adieu, adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Broglie, Vendredi 21 septembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-09-21

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3135>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 21 sept. 1849

Heure 5 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Broglie (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Bogot - Vendredi 21 Septembre 1849
5 heures.

Je viens ici bien die me melle.
Peut-être autant qu'un Val Nicker. En tout die
peut être moins. Comme conservateurs des
environ, ancien ou nouveau, viennent me-
me. Je suis frappé de ce que y a, en me me-
me, de résolution et de timidité dans leur
langage. Ils sont tous réactionnaires; ils demandent
de l'ordre, du pouvoir, pour que nous régime-
sons pour la fois ou domine, mais sans la régime
que nous avons actuellement. Ils n'abordent
actuel avec le nom actuel. Ils
sont fâchés! Jam changement au fond. La
République pour devant convention, despote,
révolutionnaire même; on les est sauve gre.
Mais la République. Je ne vois pas que personne
qui pense, qui veuille dire des mots qui
peut à autre chose. Les plus hardis disent
que la République pourrait bien être une
expédition, et une expédition espousée, une
par... Mais, il y admettra tous l'opposition, une
ce ne la regardant pas comme déjà faite.
Il attend, et blâmera; et ceux qui ne
voudront pas attendre.

Pour toutes les gens qui manquent tout

haut la République, qui non attendait rien et grande maison; peu
qui demandait pourquoï en attend, il faut plus de deux ans // et de, contre beaucoup plus bas que les jours qui élection des Présid's
viennent me venir. Il faut aller faire le peuple de deux ou grand //
chez les payeurs. du peuple de jene, pointe elle Edward Daventry.
refuse. Et bii' que i'st'ment, à l'imprimeur. Mais le paupier, allé
très bien n'en. Le conte de Paris devant très bien est grand, les homm's
peu. Henri V, est plus douxant, da Monar' des petits y uis une b.
en popularise, la légitimité non. Mais pour qui est petit se no
plus pour le conte de Paris ou pour l'impres' être court. Il est
que pour Henri V, aucun de ceux qui marchent petit, et que son
la République ne nommeront de knight. des fers de toutes les
paupiers qui demandent paupiers ou attend étran', de toutes les
attendant aussi, François Ulement que les bourgeois existent. Je vous
ai dit ce vrai, depuis que les rouges ont été envoient, et
est un batteur, et que sont qu'il déroulent = batte. Mais, pour
encore d'it' amusant, l'ordre régne partout,
l'administration marche, les affaires se font,
les intérêts privés s'envrent out, à paupier
comme en tout ordinaire. Il est facile ici certainement paup
de renouer le gouvernement, très difficile en si peu l'an de
la bouteille sur la Société; elle reprend très qui ne feront que t
vite son éplomb. A très courté échéance, il M. de Talley
est vrai; personne ne fait ni magist, ni devait pranger son
longue affaire; personne ne fait et ma compagne sur lui,

mon personnage protégé dans un orgueil pour
qui j'inscrivais approuvés de la grande
Président et de l'Assemblée. Combien
grand pays peut-il se prouver alors
encore ? Pas toujours ! Pas sans doute.
Mais avec longtemps, j'en ai peur. J'ap-
précie toujours que l'Assemblée donne à
ceux qui l'habitent l'envie d'avoir. Ce
qui bien moins bon que l'avoir. Ce
qui est négligé plus aisément à
l'heure de la négociation, de toutes les
entreprises, de toutes les transac-
tions, de toutes celles d'affaires,
et finira par devouer jusqu'au
plus le moment, elle en avere-
nt, et au rapport avec bien.
C'est ! très bête à voir, mais
je ne suis pas à observer. Jamais
je ne suis malade au fond de
ma tête malade, pour qu'il y ait
que le voile en passant.

Telle est l'idée maîtresse. Je me
suis évidemment, des deux idéalistes
à lui, non seulement pour l'honneur,

mais pour prendre une part chaque jour sur
peu plus grande, en attendant. Je suis pas personne
pour le remplacer.

Vendredi 22 - Sept heures.

Pouvez-vous me dire que les portraits de Branté,
de Larivière dont j'ai une ressemblance frappante,
et que vous ne voudrez pas poser pasque ce cela
vous emmène trop ? Vous me dites que je quel
plaisir me ferait un portrait de vous vraiment.
Restez quand même, ou bien vous relaxez pour le courage
de nous donner cet avis. Vous me donnez ce
plaisir. Si j'irai là, je vous demanderai beaucoup
de bonheur, et je suis très content.

Depuis que nous n'avons plus d'autre // je ne
sais plus que maladroits de votre envie. Je ne
peux plus vous dire : bien, c'est que. Vous devriez
me donner une lecture qui fût tout à fait
français. Cela doit se trouver, même à Paris.
Elle vous livrait une heure ou deux 'monday, mardi,
journée, la revue de l'Amérique, plus grande,
de Nouvelles. Lorsqu'il ne publie plus grand
chose de bon à Paris, il y avait ce journal
de gros sous des empires un peu. On n'a pas
plus besoin de cela à Paris. Il y aura aussi
de conversation pour se supplier votre temps.
Bénédict, M. Astaire, du château y passeraient l'hiver.
Tout ce qui me servira me permettra de plus

On plus qu'il n'y aura peine de gros événement ; rien
dans les rues. Il n'y aurait que la dissolution de
la majorité dans l'Assemblée qui peut amener
quelque chose de grave. Mais celle que parmi bien
d'autres il a placé le dialogue. Il y a, dans la
maison de l'ordre des légitimistes, beaucoup d'honorables
hommes dans leur journal qui le pourraient et les
conviendront.

J'aurai.

Merci de votre longue lettre, et de celle de
Monsieur Beauvau. Très intéressante. Je m'rai que de
vous dire ces deux. J'ai fait des observations
de mon livre qu'il faut que je corrige et que
je renvoie sur le champ à Paris. Je m'rai ren-
dus à ce matin. Ainsi, ainsi, ainsi.

S